

HORS PISTES

9^e ÉDITION

LE RÊVE ANIMAL

26 SEPTEMBRE → 2 NOVEMBRE 2025



Ruth Montiel Arias, *Sonidos para una utopía*, 2015 (détail). Photographie sur papier Hahnemuhle, 160 x 108 cm. © Ruth Montiel Arias

málaga



Ciudad
de Málaga

Centre
Pompidou
Málaga

Admettre que les animaux rêvent, c'est reconnaître qu'ils sont capables d'imagination. Pour le philosophe David M. Peña-Guzmán, rêver, ce n'est pas simplement revivre une scène vécue, mais créer un monde intérieur, penser à l'absent, à l'irréel, au possible. Rêver, pour un animal, c'est déjà défier le réel : passer de l'actualité à la fiction, du fait à l'invention. Les rêves deviennent ainsi les signes d'une vie mentale riche, ouverte, curieuse, non réductible à l'instinct. Ils témoignent d'une forme de liberté intérieure, d'une capacité à se projeter autrement — voire à se rêver autre.

Cette exposition plonge au cœur de ces songes — au sens propre comme au sens figuré — et imagine ce que pourrait être la vie onirique des non-humains. En s'appuyant sur les recherches de David M. Peña-Guzmán et la philosophie de Donna Haraway, qui invitent à penser avec les animaux plutôt que sur eux, l'accrochage tisse des récits oniriques où l'animal devient un sujet de fiction à part entière. La représentation de leurs rêves nous est inaccessible, et ne peut passer que par des métaphores. Chaque œuvre est une fabulation possible, un fragment de rêve spéculatif qui ouvre notre regard à d'autres formes de sensibilité, d'existence et de conscience.

Le rêve animal n'est pas un mystère à résoudre, mais un espace à habiter : ces univers mouvants esquissent des nuits où ceux qui ne parlent pas rêvent peut-être mieux que nous.



© Bego Antón

Bego Antón

1983, Bilbao (Espagne).

Vit et travaille à Barcelone (Espagne).

Everybody loves to ChaChaCha, 2015

[Tout le monde aime le ChaChaCha]

Photographies imprimées sur coton,

80 x 100 cm

Vidéo documentaire, 12'46"

Everybody loves to ChaChaCha relate l'histoire de femmes et d'hommes qui dansent avec leurs chiens ; et de chiens qui dansent avec leurs humains. Le *Musical Canine Freestyle* est une performance chorégraphiée où un chien et un humain se meuvent ensemble au rythme de la musique. Ils choisissent une chanson qu'ils aiment tous les deux et un costume qui correspond aux paroles. Ils dansent à l'unisson, tels des partenaires de danse. Ils zigzaguent,

sautent, s'inclinent, virevoltent, roulent, marchent en arrière, en avant ou en diagonale. Et parfois, leur lien est si fort qu'ils entrent dans la « bulle rose », une dimension où ils ne font plus qu'un et où le reste du monde disparaît.

Artiste et photographe documentaire, Bego Antón s'est formée au journalisme, puis a poursuivi ses études en photographie et en design éditorial à Barcelone, avant d'exposer dans de nombreux centres d'art et festival internationaux. Son travail explore le comportement humain et notre relation complexe avec le monde naturel. L'artiste met en lumière des récits personnels et intimes et explore les liens qui unissent les individus à leur environnement. L'animal tient une place centrale dans son œuvre et il est souvent associé à l'humain à travers la complicité, la domination ou l'amour.

Estela de Castro

1978, Madrid (Espagne).

Vit et travaille à Madrid.

The Animals, 2020-2022

[Les Animaux]

Photographie numérique sur papier Maxima,
120 x 100 cm

En 2022, Estela de Castro crée sa série photographique *The Animals* (Les Animaux), qui vise à sensibiliser le public à la maltraitance animale. Elle y dépeint des animaux sauvés de situations d'abandon, d'abus ou de silence (chasse, cirque, zoo, laboratoires, accidents de la route, élevages ou trafic illégal). Avec ce travail, l'artiste redonne aux animaux la considération morale et les droits qui leur avaient été refusés. Ce ne sont pas des portraits de douleur, mais de dignité sereine, une archive de rêves réalisés. Cette série célèbre également le respect, la bonté et la ténacité de ceux qui les ont accueillis, consolés et soignés. L'œil humain n'est plus une menace, mais un miroir. Et dans ce reflet, ils nous renvoient une autre forme d'humanité, plus douce, plus juste, peut-être aussi rêvée.

Photographe et professeure spécialisée dans le reportage, Estela de Castro développe depuis plusieurs années une œuvre engagée croisant photographie documentaire, activisme et réflexion sur les droits humains et animaux. Formée à l'école Look de Madrid, elle affine sa pratique aux studios Ciclorama, puis aux côtés de figures majeures de la photographie espagnole comme Javier Vallhonrat ou Sofía Moro. Son travail vise à révéler ce qui reste souvent occulté : les violences systémiques, l'isolement mais aussi les liens affectifs et les résistances. Avec ses nombreux projets, Estela de Castro fait de la photographie un outil de terrain, de mémoire et de transformations sociales.



© Estela de Castro, VEGAP, Málaga, 2025

Zoocosis, 2017-2019

Photographie numérique sur papier coton,

100 x 100 cm

Vidéo, 5'18"

Avec cette série de photographies, Estela de Castro dénonce l'enfermement dont souffrent les animaux dans les parcs zoologiques. Le manque de liberté provoque des comportements stéréotypés, répétitifs, déclenchant chez les animaux ce qu'on appelle le syndrome de zoocose. L'attitude anthropocentrique réduit la vie animale à un spectacle, nie son monde

intérieur et construit des fictions de « nature contrôlée ». Ces photographies deviennent une sorte de radiographie émotionnelle, un échantillon brutal d'êtres qui ne peuvent pas parler, mais qui peuvent crier depuis le silence d'une image, piégés dans un rêve qui n'est pas le leur, mais celui des humains : le rêve de les dominer, de les domestiquer, de les transformer en décoration vivante. S'agit-il peut-être de rêves du monde naturel qui leur a été enlevé ? Le rêve de l'homme d'être dieu et le cauchemar de l'animal qui se réveille chaque jour sans ciel, sans terre, sans issue.



© Estela de Castro, VEGAP, Málaga, 2025

Candela Sotos

1986, Madrid (Espagne).

Vit et travaille à Madrid.

Danza III, 2024

[Danse III]

Ruche, bois, cire et verre,

61 x 56 x 47 cm

Film 16 mm transféré

sur vidéo numérique, sonore, 9'

Danza III est un projet ancré dans l'histoire familiale, les sciences naturelles et la relation symbiotique entre les êtres humains et les animaux. Dans les années 1930, le grand-oncle de Candela Sotos, le cinéaste Guillermo Fernández Zúñiga, a filmé le comportement des abeilles dans des ruches innovantes aux parois en verre, qui permettaient d'observer leurs mouvements sans les déranger. Son travail a été interrompu par la guerre civile et est tombé dans l'oubli pendant son exil. Près d'un siècle plus tard, Sotos reprend ces archives cinématographiques et en propose une

relecture poétique et spéculative. Avec son frère, architecte et menuisier, elle construit une ruche qui non seulement abrite les abeilles, mais devient aussi un espace de dialogue entre les espèces, où les formes de communication des abeilles — en particulier leur danse — sont rendues visibles. La ruche devient ainsi une métaphore de la communauté, de la résistance et de la création collective.

Le travail de Candela Sotos se développe à la lisière de l'image en mouvement, de l'archive et de la botanique. L'artiste a étudié la communication audiovisuelle à Madrid et obtenu un master en arts plastiques et photographie à l'université Paris 8. Son œuvre intègre diverses méthodologies qui associent la transmission orale et la pratique collaborative à la production d'images et de récits autour de la mémoire. Ses travaux prennent la forme d'installations, d'éditions et de films. Elle codirige LaCalor, un jardin et atelier d'arts graphiques indépendant à Madrid.



© Candela Sotos



© Ana Frechilla

Ana Frechilla

1983, Palencia (Espagne).

Vit et travaille à Palencia.

Proyecto Loba, 2023

[Projet Loup]

Canis lupus signatus. EBD15131M

Photographie numérique,

encres minérales sur papier coton,

103 x 153 cm

Proyecto Loba est une recherche artistique qui retrace l'histoire de la violence, de l'extermination et de la représentation symbolique du loup ibérique en Espagne. Au cours de trois années de travail sur le terrain et dans les archives, Ana Frechilla a documenté des crânes de loups conservés dans des institutions scientifiques et les a accompagnés de textes qui restituent leur singularité et leur contexte historique. L'image, le mot et la matière construisent un espace de deuil, de mémoire et d'écoute interespèces. Le projet offre une

réflexion profonde sur cette histoire relationnelle (humaine/non humaine) et les structures de pouvoir impliquées, proposant un nouveau récit fondé sur l'empathie et la conscience écologique et sociale. Il s'agit, selon les propres mots de l'artiste, d'une façon de rêver avec les loups pour imaginer d'autres futurs possibles.

Formée en photographie et en histoire de l'art, Ana Frechilla prépare actuellement un master en primatologie. Son travail se concentre sur les relations que les humains entretiennent avec le reste de la biodiversité, en réfléchissant sur l'exercice de la violence sur les corps humains, les animaux, les plantes et les paysages sociaux ou naturels. Les projets qu'elle développe s'inscrivent dans des contextes inconfortables et problématiques, mais normalisés dans notre société par les structures du pouvoir. Avec une rigueur visuelle et textuelle, ses travaux positionnent l'art comme un outil de transformation écologique et sociale.

Ruth Montiel Arias

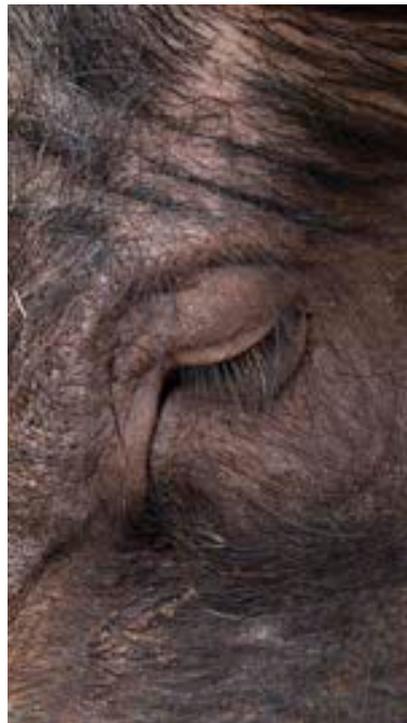
1977, Palmeira, A Coruña (Espagne).

Vit et travaille entre Madrid et la Galice (Espagne).

Sonidos para una utopía, 2015

[Sons pour une utopie]

Photographie numérique sur papier Hahnemuhle,
160 x 108 cm



© Ruth Montiel Arias

Cette œuvre propose une réflexion critique sur notre relation avec les animaux, en particulier les porcs, traditionnellement considérés comme des « animaux de consommation ». L'artiste démantèle les discours qui tentent d'atténuer la violence du système d'exploitation animale. Une image clé du projet est l'œil fermé de Cosmos, un porc sauvé. La photographie soulève des questions : dort-il ? rêve-t-il ? À quoi rêve un animal dont l'intelligence peut être comparée à celle d'un jeune enfant ? L'œuvre ne montre pas de souffrance explicite, mais fait appel à la tendresse comme acte politique, en rendant sa dignité à l'animal et en montrant des gestes minimes, des silences et des respirations. *Sonidos para una utopía* propose d'imaginer un mode de vie non anthropocentrique, où la coexistence entre les espèces repose sur le respect et non sur l'exploitation.

L'activisme, principalement celui lié aux droits des animaux et à la défense de l'environnement, est à la base de la production de Ruth Montiel Arias. Elle est diplômée en arts appliqués de l'École supérieure des arts Pablo Picasso de A Coruña et titulaire d'un master en photographie (EFTI). Son travail explore la relation entre l'homme et le territoire naturel, ainsi que les conflits de domination et d'oppression animale, sociale et environnementale qui en découlent.

El 2%. Born free, a utopia, 2022

[Les 2%. Né libre, une utopie]

Photographies numériques sur papier Hahnemuhle,
90 x 60 cm

Cómo sería el mundo ideal

[À quoi ressemblerait le monde idéal]

Vidéo, 5'14"

2%. Born free, a utopia est un projet visuel, théorique et éthique qui remet en question les frontières entre les humains et les primates non humains, rappelant que nous partageons jusqu'à 98,7 % de notre ADN avec des espèces telles que les chimpanzés, les bonobos et les gorilles. Partant de cette différence

génétique minime, l'œuvre critique l'exclusion anthropocentrique et les hiérarchies interspécifiques profondément enracinées. Le projet comprend un laboratoire expérimental avec des photographies, des interviews et des textes critiques, dans lequel dix-sept femmes – militantes, philosophes, juristes et scientifiques – réfléchissent sur l'oppression, les droits des animaux, l'intervention et l'utopie. Le projet s'est concrétisé sous la forme d'expositions, d'un site web, d'un livre photo collectif et de travaux dérivés, tels que *From Harm to Healing*, axé sur les sanctuaires pour primates. L'ensemble invite à repenser nos relations avec les autres espèces sous l'angle de l'éthique, de la justice et de l'empathie.



© Ruth Montiel Arias

Clément Cogitore

1983, Colmar (Francia). Vive y trabaja entre París (Francia) y Berlín (Alemania).

Lascaux, 2017

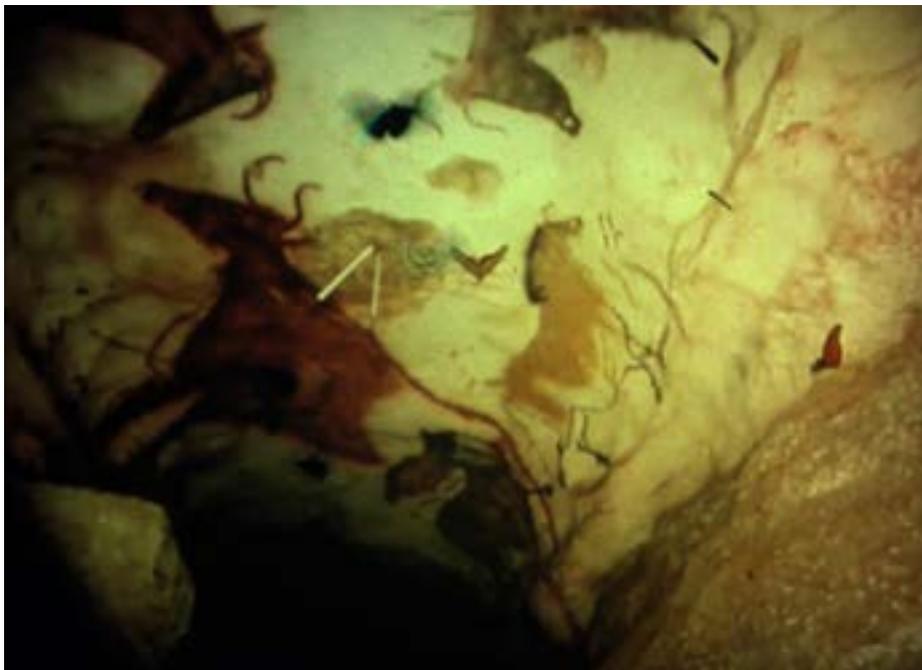
Película de 16 mm, color, 45''

Pour *Lascaux*, Clément Cogitore a créé un dispositif dans lequel il fait voler des papillons devant l'extrait d'un documentaire des années 1980 sur les grottes de Lascaux. Employant un trucage rappelant les prémisses du cinéma, il filme ces papillons pour donner l'impression qu'ils s'agitent devant les peintures pariétales du paléolithique.

Malgré les avancées technologiques, le cinéma conserve la puissance magique de la « lanterne » : il nous plonge dans la nuit originale, tout comme les peintures de Lascaux. À l'instar de nos lointains ancêtres, nous scrutons les formes qui émergent des parois et

éprouvons ce lien intime au monde. Dans ce même mouvement, le rêve animal trace ses propres silhouettes, éveillant en nous un désir d'émerveillement partagé, que seul le mystère des songes – humains ou non humains – peut prolonger.

Formé aux Arts décoratifs de Strasbourg et au Fresnoy, Clément Cogitore développe une œuvre où se mêlent films, installations, vidéos et photographies. Son travail questionne les modalités de cohabitation des hommes avec leurs images et explore les rituels, la mémoire collective, la figuration du sacré et une certaine idée de la perméabilité des mondes. En 2019, l'artiste met en scène l'opéra *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra de Paris, une production saluée par la critique. Lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2018, il enseigne aujourd'hui aux Beaux-Arts de Paris.



© Clément Cogitore



© Thibault Brunet

Thibault Brunet

1982, Paris (France).

Vit et travaille à Paris.

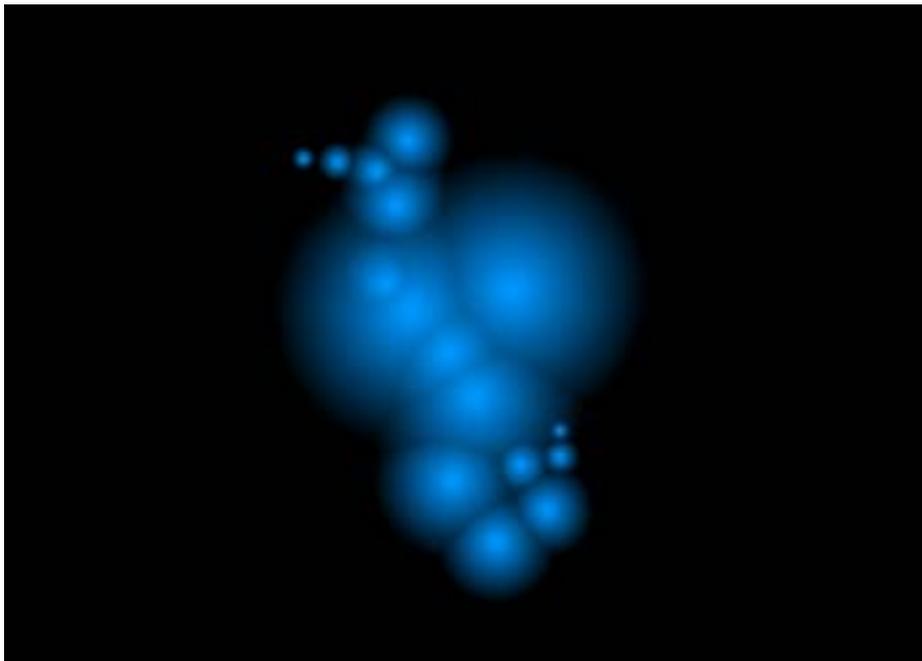
Fragile, 2022-2023

Scanner tridimensionnel (rendu vidéo), 20'

Fragile est une exploration visuelle et sonore de la ville de Marseille vue par d'autres sens. Cette création hybride a été conçue par Thibault Brunet et le guitariste Serge Teysstot-Gay dans le cadre du projet « Rue du Musée, musée de la Rue ». Elle mêle images en 3D de la ville – avec les pleins, les déliés et les béances d'un paysage urbain revisité – à une composition musicale qui semble animée par une présence animale. *Fragile* invite à « voir » Marseille comme le feraient des animaux rêveurs, avec des per-

ceptions aiguës, sensibles aux résonances et aux textures, et à « écouter » la cité comme une créature vivante dont chaque souffle urbain est accompagné de distorsions sonores organiques.

Diplômé des Beaux-Arts de Nîmes, Thibault Brunet explore les représentations de l'espace à travers des outils technologiques comme le scanner Lidar 360°, les jeux vidéo ou les données en ligne. Ses œuvres, entre photographie, vidéo et 3D, proposent une vision du monde décentrée, quasi machinique, ouvrant la voie à une perception sensible et non humaine des paysages. Pour l'artiste, c'est une façon de sonder l'imaginaire de visions autres – peut-être animales – échappant à nos cadres perceptifs habituels.



© Antoine Schmitt

Antoine Schmitt

1961, Strasbourg (France).

Vit et travaille à Angoulême (France).

Venus #1, 1998

Ordinateur, algorithme de comportement,
écran LCD

Toute entité, qu'elle soit naturelle ou artificielle, perçoit et vit le monde d'une manière particulière, elle crée un monde en soi, ce que le biologiste allemand Jakob von Uexküll a nommé l'« Umwelt ». *Venus #1* est une intelligence artificielle dont l'Umwelt se limite à la musique : chaque vibration sonore anime son corps simulé dans un univers virtuel. À l'instar des animaux qui rêvent dans leurs propres univers perceptuels, Venus habite un espace onirique abstrait où sensations et formes se confondent. Ainsi, toute conscience, biologique ou algorithmique, peut se projeter au-delà du réel, dans des paysages intérieurs façonnés par ses perceptions.

Antoine Schmitt explore les formes du mouvement et les forces invisibles qui l'animent. Héritier de l'art cinétique et cybernétique, il donne vie à des entités programmées – objets, installations, situations – qui semblent posséder une intériorité propre. Ancien ingénieur en intelligence artificielle, il utilise le code comme un matériau vivant, capable d'action autonome. Ses œuvres donnent à voir des comportements, des désirs, des tensions, comme si les pixels rêvaient, hésitaient, résistaient. Travaillant aussi bien avec la musique, la danse ou l'architecture, Antoine Schmitt développe un imaginaire où le vivant se prolonge dans l'artificiel, et où la machine devient surface sensible – un miroir possible pour penser la vie intérieure des animaux.

Hortense Gauthier

1983, Paris (France).

Vive y trabaja en Angulema (France).

Machinimals, 2025

[Máquinimales]

Componentes electrónicos, plantas,
minerales, huesos y residuos unidos
por microprocesadores

rêves, peuvent se projeter hors de leurs corps et expérimenter des formes composites, les *Machinimals* illustrent ce désir d'hybridité : elles incarnent un fantôme universel de porosité entre le vivant et l'artificiel. Dans leur état binaire balbutiant, elles deviennent des poèmes de l'existant, explorant l'interface de la chair, de la matière et du code.

Les *Machinimals* sont de petites sculptures animées, nées de l'assemblage de composants électroniques, de plantes, de minéraux, d'os et de déchets, reliés par des microprocesseurs. Témoins d'une rêverie en acte, ces êtres hybrides traduisent, à travers des mouvements subtilement codés, les fondamentaux de la vie – peur, curiosité, dialogue – comme autant d'émotions rendues mécaniques. À l'image des animaux qui, dans leurs

Hortense Gauthier est artiste, poète et performeuse. Diplômée de l'IEP de Lille en sciences politiques, elle explore depuis 2006 les relations entre corps, langage, technologie et territoire. Son travail transdisciplinaire interroge nos devenir hybrides et sensibles, notamment à travers la figure du cyborg et de l'animal. Co-fondatrice du centre d'art DATABAZ et du festival INTON'ACTION, elle développe une poésie sonore, performative et géopoétique.



© Antoine Schmitt / Hortense Gauthier

Nanut Thanapornrapee

1995, Bangkok (Thaïlande).

Vit et travaille à Tourcoing (France).

King of Cyborg Elephant, 2025

[Roi de l'éléphant cyborg]

Vidéo, 16'

Production : Le Fresnoy

Dans cette vidéo, le rêve animal prend forme entre cauchemar de la mémoire traumatique et quête de rédemption. Un collectif de cinéastes thaïlandais s'aventure dans un village d'éléphants, attiré par d'étranges récits : certains habitants entendent, dans leurs nuits, des voix d'éléphants. Bientôt, la magie opère et l'un des pachydermes se met à parler, dévoilant l'insomnie qui le ronge, ses cauchemars d'abandon et de souffrance, et son désir ardent d'apaisement. Les images oscillent entre des plans oniriques de trompes errantes dans la

brume, des visages humains en proie au vertige, des flashes de mémoire enfouie. Le spectateur est tenu entre terreur et compassion : la parole de l'éléphant, brutale et intime, révèle des blessures ancestrales, tandis que son récit s'ouvre aussi sur un horizon de paix et la possibilité d'un sommeil réparateur.

Artiste et cinéaste, Nanut Thanapornrapee utilise dans ses œuvres le film expérimental, l'IA, les jeux vidéo et le VJing. Il explore des récits sensibles et alternatifs où se croisent humains, technologies et formes de vie non humaines. Lauréat du Prix SEED du Prince Claus Fund, il a participé au Mobile Lab de la documentaire 15. Son travail a été exposé à Tokyo, Taipei, Munich, et présenté dans plusieurs festivals internationaux de cinéma expérimental (Busan, Kiev, Milan).



© Nanut Thanapornrapee



© Victor Missud

Victor Missud

1990, Toulouse (France).

Vit et travaille à Paris (France).

Slenopsis Invicta, 2025

Vidéo, 30'

Production : Le Fresnoy

Dans une pépinière de cactus à Palerme, une communauté insolite se love dans une harmonie rêvée : humains, insectes et plantes y partagent un même souffle, une langue secrète faite de frémissements, de glissements et d'impulsions chlorophylliennes. Les fourmis y tissent des sentiers de signaux vibratoires, les cactus répondent par des pulsations douces, et les visages humains s'animent, tentant de décrypter ce murmure collectif. Mais ce fragile édifice onirique vacille lorsqu'arrivent des agents de

désinfection, décidés à éradiquer « la fourmi nuisible ». Dans ce choc entre deux mondes, chacun révèle sa volonté : l'animal rêve de se faire entendre, d'inventer un langage propre pour dialoguer avec l'homme, tandis que l'être humain découvre la puissance poétique d'une communication non verbale.

Victor Missud explore un cinéma poreux au réel, sensible aux présences invisibles et aux voix marginales. Formé à la Sorbonne Nouvelle et au Fresnoy il réalise des films mêlant documentaire, fiction et expérimentation. Son approche ouverte au lieu et au vivant fait émerger des récits où l'imaginaire déborde le cadre humain, invitant à percevoir autrement, au-delà des frontières entre les espèces.

Équipe

Commissaires de l'exposition

Géraldine Gomez
Elena Robles García

Centre Pompidou

Directeur, Département culture et création

Mathieu Potte-Bonneville

Chargée de programmation, Département culture et création

Géraldine Gomez

Coordination générale

Yandé Diouf

Médiation écrite

Celia Crétien

Presse

Inas Ananou

Centre Pompidou Málaga

Agence publique pour la gestion de la Maison natale de Pablo Ruiz Picasso et autres équipements muséaux et culturels, Municipalité de Málaga

Directeur

Luis Lafuente Batanero

Responsable de la collection

Elena Robles García
Assistée de
Antonio Ramos Fernández

Signalétique

Gloria Rueda Chaves
Marta Salado Arroyo

Médiation

Factoría de Arte y Desarrollo

Communication

Gap and co

Scénographie

Corzón Arquitectos

Visites guidées

L'équipe de médiation vous propose des visites commentées pour découvrir de manière active et sensible une sélection d'œuvres de l'exposition.

Visite individuelle

Visites en espagnol incluses dans le prix d'entrée. Inscription le jour même à l'accueil. 25 personnes maximum. Mercredi à 18h

Pour les groupes

Visite en espagnol, anglais et français.
25 personnes maximum.
Réservation :
educacion.centrepompidou@malaga.eu

Découvrez l'ensemble des activités proposées au public (visites, ateliers, événements...) sur centrepompidoumalaga.eu

Informations

Horaires

Tous les jours de 9h30 à 20h
Fermeture des caisses à 19h30
Le musée est fermé le mardi (sauf les jours fériés et veilles de jours fériés), le 1^{er} janvier et le 25 décembre

Tarifs

Billet exposition temporaire : 4 €, tarif réduit : 2,5 €
Billet exposition semi permanente : 7 €, tarif réduit : 4 €
Billet expositions semi permanente et temporaire : 9 €, tarif réduit: 5,5 €

Contact

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
[Muelle Uno, Puerto de Malaga]
T. (+34) 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu

centrepompidou-malaga.eu



Avec la collaboration de:



Fundación "la Caixa"